

18^e Société de secours des Amis des sciences, *Compte rendu* du 28^e exercice, 3 mars 1888.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX.

Après le dépouillement de la correspondance, M. le Président donne lecture d'une note de M. Bouchel sur des débris antiques trouvés au lieu dit le *Fief de la Glce*, territoire de Courcelles. Sur une étendue d'environ deux hectares, on trouva des silex taillés, des tuiles à rebords, des débris de vases en terre noire et rouge, des monnaies romaines et une statuette en marbre blanc d'un Apollon quelconque.

M. Plateau donne une note sur un curieux manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. C'est une vie des saints composée et écrite vers 1230 par Jobert, chanoine de Saint-Jean-des-Vignes. Ce manuscrit provient de l'abbaye des Carmélites de Paris. L'auteur s'est étendu surtout sur les saints appartenant au Soissonnais, notamment saints Sixte et Sinice, saints Crépin et Crépinien, saint Bandry, etc. :

Le Manuscrit de Jobert, Prieur Joanniste

La Bibliothèque de l'Arsenal possède un curieux et intéressant manuscrit se rattachant à l'histoire de l'abbaye de Saint-Jean des-Vignes. C'est la vie des saints composée et écrite par le frère Josbertus, cha-

noine de Saint-Jean de Soissons, « canonicus Sancti Johannis Suessionensi » ainsi qu'il se qualifie lui-même. Il vivait et écrivait dans les vingt premières années du XIII^e siècle. Le manuscrit se présente dans le format in-8° sur parchemin relié en veau. Le texte est écrit sur deux colonnes avec majuscules en couleur. L'écriture est belle et régulière, malheureusement, de trop nombreuses abréviations en rendent la lecture assez pénible. Les dernières pages manquent. Il provient de l'abbaye des Carmélites de Paris. Par suite de quelles vicissitudes y est-il arrivé ? L'auteur « frater Josbertus » était probablement Jobert, Prieur Joanniste de Montmirail, le même qui, par ses exhortations et ses prédications, décida le bienheureux Jean de Montmirail à embrasser la vie monastique à Longpont. Ce qui donnerait un certain poids à cette hypothèse, c'est que son livre est dédié à son ami Thierry « Théodorico » prêtre de Saint-Jean de Rebaix, petite ville à peine distante de 5 lieues O. de Montmirail.

L'invocation du Prologue, indique chez l'auteur une foi profonde, empreinte d'une mystique et sombre ardeur. Pour lui le martyre semble devoir être le couronnement, la consécration désirables de la profession.

« Pater, Filius, Spiritus Sanctus, in tres unum sunt, pro hac fide mortui sunt Sancti. »

« Le Père, le Fils, le Saint Esprit en trois personnes ne sont qu'un. C'est pour cette vérité que les Saints sont morts. » Quelle sombre et énergique concision !

Il dédie son livre à son ami Thierry et expose que cédant aux sollicitations de ses amis, il a entrepris le récit de la vie, des faits et du martyre des Saints. « Ibi enim scribitur preciosa in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus..... Ibi eorumdem gesta et miracula sub minima brevitate concluduntur. » Car son livre n'est à vrai dire qu'un Abrégé.

L'auteur raconte la vie des principaux Saints, mais il n'est pas difficile de voir avec quelle préférence il s'occupe des Saints qui appartiennent à l'hagiographie soissonnaise.

C'est d'abord l'histoire du bienheureux Agilis, abbé de Rebais, sous le règne de Hildebert, fils du roi Sigebert.

C'est celle des bienheureux évêques et confesseurs Sixte et Sinice. Ensuite il retrace longuement la vie, l'apostolat et le martyre des saints Crespin et Crespinien, livrés par Dioclétien à la rage sauvage de Rictiovare.

Un long chapitre est consacré à la sainte épopée de saint Bandry, qu'il appelle Bandarides.

Ce manuscrit n'a jamais dû appartenir à la bibliothèque de Saint-Jean. Il est peut-être resté longtemps à Montmirail, d'où les hasards qui président aux destinées des livres l'ont conduit aux Carmélites et finalement à la Bibliothèque de l'Arsenal.

M. Michaux donne lecture d'une note sur le nouvel album de M. Frédéric Moreau :

Les Découvertes de M. Frédéric Moreau à la Villa d'Ancy

EN 1887

L'année dernière, M. Frédéric Moreau a continué les fouilles commencées en 1886, à la villa d'Ancy, territoire de Limé.

Comme d'habitude, ses recherches ont été couronnées de succès et ont amené des résultats précieux.